Bilan géographique de l'année 1889 [fin]

Autor(en): **Alexis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **19 (1890)**

Heft 6

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039818

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

des *4*. — Le programme fédéral dit que pour obtenir la note 4 dans ce domaine, il faut donner des réponses *à quelques questions élémentaires sur la géographie du pays.*

Ce n'est pas exorbitant.

Racontons et faisons raconter ensuite, lisons et faisons lire quelques faits de notre histoire nationale. Prenons en main la carte de la Suisse; comparons-la avec la carte muette, employée dans nos examens. Expliquons, par analogie, les différents rouages de nos autorités fédérales, cantonales et communales.

Nous le savons, tout cela demande de la peine, des soins intelligents, des efforts persévérants et énergiques. Mais nous connaissons le zèle et le dévouement de notre corps enseignant. Et voilà pourquoi nous avons confiance aux succès toujours croissants de nos chères écoles fribourgeoises. A. P.

Note de la Rédaction. — Aux excellentes recommandations de M. A. P., ajoutons deux mots. Les cantons étant classés d'après la plus grande proportion des bonnes notes (1 et 2), Fribourg occupe le 16e rang — classés d'après les mauvaises notes (4 et 5), Fribourg occupe le 15e rang. Voici l'ordre des districts d'après la première classification : Broye, Veveyse, Sarine, Lac, Glâne, Gruyère et Singine; d'après la seconde : Lac, Broye, Veveyse, Glâne, Sarine, Singine et Gruyère.

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1889

(Fin.)

II. — En Europe

Est-ce un bien que cette ingérence européenne en Afrique? Pourquoi pas? Dans l'état actuel, que voyons-nous là-bas au point de vue humanitaire?

D'une part, au centre et au sud, 100 à 130 millions de nègres, grands enfants à la tête légère, vivant au jour le jour sans souci du lendemain, s'amusant, mais aussi se querellant entre eux, se portant même à des excès d'anthropophagie, ayant besoin, somme toute, d'un maître bienveillant qui maintienne l'ordre parmi eux.

D'autre part, 20 à 30 millions d'Arabes ou plutôt de métis, sectateurs de l'Islam, dominateurs et tyrans de ces pauvres noirs, qu'ils traitent en vil bétail, les chassant comme du gibier et les réduisant en esclavage pour les vendre au plus offrant.

Inutile de redire ici que c'est par millions que l'on compte annuellement les victimes de la traite des nègres. Aussi, comme nous le disions l'an dernier, à la voix de Léon XIII et du cardinal Lavigerie, l'Europe s'est-elle émue et cherche-t-elle à parer à cet épouvantable état de choses.

C'est la diplomatie, qui, en ce moment, s'occupe de la question antiesclavagiste. Sur la proposition de l'Angleterre, le roi Léo-

pold II qui, comme souverain de l'Etat africain du Congo, avait des titres à cette distinction, a résolu de convoquer à Bruxelles un Congrès des quatorze puissances signataires de l'acte général de Berlin de 1885, qui déjà préjugeait la question.

Les délibérations en cours font espérer que, par l'action combinée des puissances coloniales, agissant collectivement ou chacune sur ses territoires; par le droit de visite, accordé pour la surveillance des négriers sur mer; par l'interdiction de l'introduction des armes et des liqueurs fortes dans l'intérieur, et par d'autres mesures analogues, on réussira à arrêter cette tuerie inhumaine, à transformer peu à peu l'état social de ces intéressantes populations nègres, qu'il s'agira finalement d'amener à la civilisation par le christianisme, le commerce et le travail agricole et industriel.

Passons à d'autres faits.

L'illustre année 1889 a vu s'ouvrir et se clôturer la plus illustre exposition des produits d'art et d'industrie que l'on puisse rêver. Mais le point de vue qui nous intéresse ici n'est pas précisément cette tour Eiffel qui, malgré sa haute prétention, ne serait qu'un chandelier allumé, à côté du colossal pont du Forth, dont les arches ont 520 mètres d'ouverture. Cette nouvelle tour babylonienne fut, comme son aînée, témoin de la confusion des langues, grâce au concours extraordinaire de toutes les nations du monde.

Il y aurait tout un volume à écrire si l'on voulait détailler ces intéressantes exhibitions coloniales et étrangères qui ont fait passer sous nos yeux les types ethnographiques les plus variés : le Chinois, le Japonais, l'Hindou, le Javanais, l'Arabe, le Turc, l'Egyptien, le Tunisien, le Marocain, le Sénégalais, les noirs Congolais, Gabonais, Pahouins, les Maoris, les Australiens, les Peaux-Rouges, et que sais-je ? exhibés par spéculation, sans compter une multitude de types européens et américains venus là certainement pour regarder les autres, mais qui, par réciprocité, se sont fait voir eux-mêmes de tout le monde.

Que de réflexions curieuses chacun aura-t-il pu faire sur les bizarreries qu'il aura remarquées chez le voisin !

III. — En Amérique

Passons en Amérique.

La glorieuse année du centenaire de 1789 allait se clore sans incident digne des Grands Principes, lorsque tout à coup surgit la grande nouvelle de la Révolution brésilienne. Un empire, presque aussi vaste que l'Europe, peuplé de 12 à 15 millions d'âmes, prospère sous tous les rapports et qui paraissait bien solide, s'effondre en un instant, Dieu sait comment et pourquoi. N'y a-t-il pas là une revanche des esclavagistes ? La République, maîtresse sans coup férir, nous renvoie poliment les dépouilles d'une de ses plus glorieuses dynasties, qui n'avait pu prendre racine sur cette terre américaine, fille ingrate de l'Europe monar-

chique. Il est bien à craindre que les choses n'en restent pas là, et que la fondation des vingts *Etats-Unis brésiliens* ne soit que le prélude de la dislocation plus ou moins violente de ce vaste pays.

A côté d'eux, les Etats-Unis de l'Argentine semblent prendre, grâce à l'immigration européenne, un développement un peu trop précipité. S'ils savent se maintenir, ils joueront peut-être dans l'Amérique du Sud le rôle des Yankees dans l'Amérique du Nord. Si le Brésil se disloque, l'incorporation de l'Uruguay et des provinces brésiliennes du Parana par l'Argentine n'est-elle pas en perspective?

Pour le moment, le Chili, les deux Pérou, l'Equateur, la Colombie, le Vénézuela et le Mexique lui-même sont sages, car ils ne font pas parler d'eux.

On connaît assez le désastreux résultat du canal de Panama, dont l'inauguration devait, elle aussi, fêter le grand centenaire, pour que nous insistions davantage sur ce point.

En revanche, les Américains commencent l'exécution du canal inter-océanique par le lac Nicaragua et le Rio Saint-Jean, dont nous avons admiré le plan en relief au champ de Mars. Ce canal ne sera pas à niveau de l'océan, mais le faîte de partage du terrain étant de 33 mètres seulement, 3 écluses de 11 mètres chacune établies pour chaque versant suffiront pour racheter les pentes ; les temps d'arrêt aux écluses seront largement compensés par le raccourcissement du chemin de l'Atlantique Nord au Pacifique Nord, autrement dit de New-York à San-Francisco, ce que veulent les Américains.

Les cinq petites républiques de Guatémala, Honduras, Nicaraga, San Salvador et Costa-Rica projettent de rétablir, en septembre prochain, leur union en une *Républica* (fédérative) *de Centro-América.* Tant mieux pour elles, car « l'Union fait la force », tant mieux aussi pour nous, car il était fastidieux de tenir compte d'Etats par trop minuscules et trop nombreux.

Un autre projet d'union, dont vient de s'occuper un Congrès tenu à Washington, et qui sourira moins à notre vieille Europe, c'est le *Zollverein américain,* englobant, sous l'hégémonie des Etats-Unis, tous les autres Etats des trois Amériques, en une sorte d'union douanière. Il s'agirait d'établir l'uniformité des monnaies, du système des poids et mesures, des lois commerciales et douanières, d'assurer la protection des personnes, des propriétés et des marques de fabriques, d'établir des services de steamers, etc., de façon à faciliter les rapports entre les Etats coalisés et à fermer de plus en plus leurs portes aux produits commerciaux et à l'ingérence politique du vieux monde.

Les Etats-Unis sont aujourd'hui au nombre de 42, par l'émancipation administrative du Dakota-Nord, du Montana et du Washington, qui étaient précédemment de simples territoires gouvernés par le pouvoir central.

En dehors de leurs fontières, les Etats-Unis parviendront peut-être sous peu à établir leur protectorat sur la république d'Haïti, grâce aux discordes intestines de ce pays de nègres américanisés.

Une autre idée pratique, tout américaine, est en train de faire le tour du globe : c'est l'unification ou plutôt la réglementation de l'heure. Les directeurs des 75 Compagnies de chemins de fer de cet immense pays, voulant parer aux inconvénients de la discordance des heures locales, ont admis la division du pays en 4 fuseaux d'heures, de 15° chacun, avec le méridien et le temps de Greenwich ; ainsi, la région orientale a adopté l'*Eastern time*, « temps de l'est », qui correspond à l'heure du 75° degré de longitude O., et qui est conséquemment en retard de 5 heures sur le temps anglais. De même, le *Central time*, le *Mountain time* et le *Pacific time* sont respectivement à 6, 7 et 8 heures de Greenwich. Quatre heures normales suffisent pour régler la marche des trains, les minutes étant partout les mêmes. Le public américain s'est vite familiarisé avec le système.

Pourquoi ne pas appliquer ce principe si simple à tous les pays du globe ? Il suffirait d'établir 24 fuseaux horaires de 15° chacun, que l'on marquerait d'une lettre alphabétique, en y ajoutant une dénomination géographique spéciale, comme on l'a proposé dernièrement. Déjà l'Angleterre, la Suède, le Japon ont adopté l'heure anglaise ; l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, les colonies anglaises vont suivre bientôt, et le XIX° siècle ne finira certainement pas sans voir l'idée de l'heure cosmopolite réalisée, tout en conservant l'heure nationale et l'heure locale. L'espace nous manque pour cette question, que nous avons du reste développée ailleurs.

IV. — Asie et Océanie

Abordons rapidement l'ASIE, où il n'y a presque rien à signaler, la tranquillité étant à peu près complète partout. Ce n'est pas un mal. Les questions religieuses de l'Asie centrale semblent endormies, mais la Russie, d'un côté, l'Empire indo-britannique de l'autre, poussent leurs chemins de fer sur la route des Indes, de façon à se rencontrer, bon gré mal gré. Dieu veuille que ce soit au profit de la paix.

La Chine et le Japon entreprennent aussi des voies ferrées et se lancent, ce dernier surtout, dans les voies du progrès européen, tout en conservant leurs idées propres.

La Corée se détache petit à petit de la suzeraineté chinoise. Le Tonkin se pacifie péniblement, et les tendances françaises se rencontrent sur le haut Mékong avec les tendances anglaises : c'est à qui arrivera le premier en contact commercial immédiat avec le Yun-nan chinois.

OCÉANIE. Nous ne dirons rien des grandes colonies australasiennes anglaises, ni de la Malaisie hollandaise et espagnole.

Les faits les plus récents concernent les Anglais, qui s'affermissent dans le Bornéo du N.-O., aux îles de Cook et dans les îles voisines, ainsi que dans les îles septentrionales de Salomon.

Les Allemands ont pris le reste de ces îles Salomon, et, non contents de l'archipel Bismark et des îles Marshall, ils disputent aux Anglais les îles Gilbert et Ellice.

Les îles Hébrides, neutres provisoirement, sont toujours regrettées par les Français, qui désireraient bien aussi les îles Santa-Cruz ou de Lapérouse. Ils ont ajouté quelques îlots à leurs possessions de Taïti et des Marquises.

Les îles Samoa restent par indivis la propriété des trois énormes puissances allemande, américaine et britannique.

Telle est, sommairement, la situation politico-géographique que nous a léguée la défunte année 1889.

F. Alexis-M. G.

PARTIE PRATIQUE

MATHÉMATIQUES

Les deux problèmes proposés dans le dernier numéro du *Bulletin* ont été résolus par :

MM. Bosson, instituteur à Romanens; Broyer, à Attalens; Brunisholz, à Châtel-St-Denis; Jungo, à Ponthaux; Rossier, à Villaz-St Pierre; Chassot, stagiaire, à Montet (Broye). — M. Perrottet, stagiaire, à Cheyres, a résolu le premier problème.

Solution du premier problème.

Soit x le premier nombre, le deuxième vaudra $x + 3$. On aura donc :

$x(x+3) = 1120$ ou $x^2 + 3x = 1120$, ou encore

$$x^2 + 3x + \left(\frac{3}{2}\right)^2 = 1120 + \left(\frac{3}{2}\right)^2.$$

$$x = -\frac{3}{2} \pm \sqrt{1120 + \left(\frac{3}{2}\right)^2} = 32 \text{ ou } -35.$$

Le deuxième nombre sera $32 + 3 = 35$ ou $-35 + 3 = -32$.
Les deux nombres sont donc 35 et 32 ou — 32 et — 35.

∴

Autre solution du même problème.

Ce problème peut aussi être résolu en décomposant le nombre 1120 en ses facteurs premiers et en combinant ensuite